

Bicentenaire du temple de La Baume Cornillane

Prédication du pasteur Joël Geiser - Temple de La Baume Cornillane – 06/09/2026

Texte biblique

Luc 21, 1 à 16

Dans le temple, Jésus regarde autour de lui. Il voit des gens riches qui mettent leurs offrandes à l'endroit réservé pour cela. Il voit aussi une veuve très pauvre, elle met deux pièces qui ont très peu de valeur.

Jésus dit : « Vraiment, je vous le dis, cette veuve pauvre a donné plus que tous les autres. En effet, tous les autres ont mis de l'argent qu'ils avaient en trop. Mais elle qui manque de tout, elle a donné tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Ensuite, des gens parlent du temple et disent : « Il est magnifique, avec ses belles pierres et les objets offerts à Dieu ! » Jésus leur répond : « Vous voyez tout cela : eh bien, un jour viendra où tout sera détruit. Il ne restera pas une seule pierre sur une autre. »

Ils demandent à Jésus : « Maître, quand est-ce que cela va arriver ? Comment allons-nous le savoir ? »

Jésus leur répond : « Faites attention, ne vous laissez pas tromper ! En effet, beaucoup de gens vont venir, en prenant mon nom. Ils diront : "C'est moi le Messie" et : "Le moment est arrivé". Ne les suivez pas. Vous allez entendre parler de guerres et de révolutions, ne soyez pas effrayés. Oui, tout cela doit arriver d'abord, mais la fin ne sera pas pour tout de suite. »

Puis Jésus leur dit : « Un peuple se battra contre un autre peuple, un roi se battra contre un autre roi. Il y aura de grands tremblements de terre, et, dans plusieurs régions, il y aura la famine et de graves maladies. On verra des choses terribles dans le ciel, et les gens auront très peur. Mais, avant tout cela, on vous arrêtera et on vous fera souffrir. On vous livrera aux maisons de prière pour vous juger, et on vous mettra en prison. On vous conduira devant des rois et des gouverneurs à cause de moi. Alors vous pourrez être mes témoins. Mettez-vous ceci dans la tête : vous ne devez pas préparer d'avance ce que vous allez dire pour vous défendre. En effet, moi je vous donnerai des paroles de sagesse, et vos adversaires ne pourront pas discuter ni vous répondre. »

1 Corinthiens 13, 13

Maintenant, trois choses sont toujours là : la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande des trois, c'est l'amour.

Prédication

A coup sûr, frères et sœurs, le texte biblique que nous venons d'entendre pourrait fournir occasion à une méditation sur le don et nous exhorter à l'offrande. Voyez cet élan spontané et sans arrières pensées, ce don de soi malgré le plus grand dénuement, cet écart révoltant entre nantis et pauvres hères.

Pourtant, ce n'est point d'offrande dont je vous parlerai ce matin. Non par crainte d'apparaître trop intéressé, mais parce qu'un enjeu bien plus grand traverse notre texte, jusqu'à rejoindre notre quotidien. Plutôt que le seul geste de la femme, regardons ensemble le cadre dans lequel il se tient, et affrontons la question qu'il nous renvoie.

Cette veuve, venue furtivement au temple –lieu publics et religieux par excellence–, elle est à mes yeux la figure de bon nombre d'entre nous : elle est aussi l'expression des débats que notre foi affronte et doit vaincre.

D'elle, nous ne saurons que son état civil : veuve. Un statut qui l'expose au dénuement et qui la renvoie sans cesse à son passé. Car son bonheur et sa vie se situent là, en amont, dans ce couple qu'elle formait, dans cet amour qui la faisait vivre et espérer. Veuve, la voici maintenant amputée, en manque.

Alors, comment pourrait-elle encore être actrice de ce monde qui défile devant elle, et où chaque nouveauté œuvre comme un coup de scalpel. Elle sait trop bien qu'elle n'a pas prise sur la cour des grands, que sa part au tronc commun ne pèse pas lourd devant tant de richesse étalée. Comme son offrande, inutile elle se sent, elle se sait emportée dans le tourbillon du temps où tout change sans elle, elle se perd.

Il nous faut en ce lieu et en ce jour, obligatoirement faire maintenant un excursus, et évoquer la figure de la châtelaine Catherine de Cornillane ! Elle aussi va devenir veuve et assumer ce statut avec ses charges. Elle aussi se montre généreuse – nous disent les archives - accordant, durant sa vie et jusque dans son testament de larges offrandes à l'Eglise, à son pasteur, à la population du village et aux pauvres sous sa responsabilité. Toutefois la comparaison s'arrête là car, elle, est riche, très riche, noble, puissante ! Sa générosité est grande mais elle est surtout de ceux qui comptent, qui dirigent, qui changent la réalité.

Notre historien local ne me démentira pas : pendant des siècles et des millénaires, on a écrit l'histoire du point de vue des puissants, en rapportant leurs récits et paroles à eux et non ceux des petits, de la masse. Il faudra attendre Marc Bloch, mis à l'honneur récemment, pour que le bas-peuple devienne aussi objet d'étude et matériau de la grande histoire. Or ils en sont aussi, à l'évidence, des révélateurs et des acteurs. Catherine de Cornilhan peut nous en donner l'exemple avec son testament. Non seulement elle y distribue ses biens, mais elle désire aussi que la foi qu'elle a trouvée et vécue lui survive. Elle souhaite que le culte protestant qui lui tient tant à cœur soit maintenu au-delà de sa mort sur cette terre de la Baume.

Or si aujourd'hui encore celle foi est vivante, ce n'est pas tant à cause de son décret, qu'à l'accueil et l'adhésion par les habitants du village de cette confession nouvelle. C'est leur fidélité à eux au long des siècles, et en particulier aux temps des dragons ou sous la Révocation, qui a permis qu'une cloche sonne encore aujourd'hui dans ce temple. Bien avant Bloch et le courant des Annales, le Christ nous invitait déjà – et nous invite encore - à porter nos regards sur les petits, à accorder valeur à leurs choix, à bien mesurer le rôle des communautés et de leur persévérance dans l'histoire. Ainsi seulement la foi demeure.

Revenons à la veuve de l'Evangile. Vous le voyez, vous le sentez ! Cette femme impuissante, dont les seuls liens se conjuguent au passé, vivant de façon précaire et craignant l'avenir, cette femme, c'est nombre d'entre nous. Tant d'individus, jeunes ou âgés, sans emplois, solitaires, que la vie semble laisser sur le côté, comme inutiles face aux puissants et milliardaires de ce monde.

Devant tant de repères qui se délitent et s'effacent, à quoi donc s'accrocher ? Qu'est-ce qui fera notre dignité d'homme, donnera consistance et horizon à nos vies, permanence à nos choix ? Dans le tourbillon des rêves engloutis, surgit une question : « mais dites-moi donc ce qui demeure ? »

Ce qui demeure diront certains : c'est la religion ! Et comme notre veuve, ils prendront ou reprendront le chemin du temple. Dans ce monde déboussolé et livré à lui-même, elle peut en effet apparaître comme la digue morale seule capable de résister à toute violence ou dilution des repères. Mais au risque de vivre la foi comme une fuite du monde et un oubli des vraies questions qu'il nous renvoie.

Voyez ce temple où nous nous trouvons - certes moins beau que celui de Jérusalem au temps d'Hérode -, mais tout de même : temple deux fois centenaire, qui fait notre fierté comme celle des habitants du village et rend témoignage au rayonnement des protestants français. Dieu me préserve de dire qu'il tombera demain !

La foi de notre veuve, aussi, avait trouvé ses marques au temple de Jérusalem, centre visible et choyé de la religion de ses pères. Or, notre texte nous fait bien comprendre que, même en ce domaine, tout passe ; que son offrande pour le temple, déjà superficielle, devient une seconde fois inutile : « ce que vous contemplez, dit Jésus, des jours vont venir où il n'en restera pas pierre sur pierre. Tout sera détruit. »

Que deviennent alors la foi et nos actes de piété si sont détruits nos lieux de culte, si de plus évoluent nos pratiques liturgiques, si changent nos langages et nos théologies, si paraissent de nouveaux mouvements qui troublent et inquiètent ? Comme cette veuve, nous voyons le monde religieux de notre enfance vaciller : surgir ici et là des problématiques nouvelles qui rendent caduques nos réponses de toujours. Nous assistons, spectateurs, à un grand remue-ménage qui semble marquer la fin d'une époque, et s'en cacher les yeux n'est pas un acte de fidélité.

Alors demandons-nous une seconde fois "ce qui demeure", ce qui de nos convictions et pratiques ecclésiales résiste au temps comme aux modes. Car si nos représentations culturelles du religieux se meurent, perdure et même fleurit la quête spirituelle ; car si nos images de Dieu font long feu, c'est orgueil et précipitation que de déclarer mort ce dernier.

C'est dans la lettre de Paul aux Corinthiens que je vous invite à chercher une réponse à cette question, une piste pour dépasser notre constat amer et un appui capable de dire ce qu'est l'homme en vérité et la manière dont Dieu vient répondre à sa quête de bonheur.

Trois choses demeurent, nous dit l'apôtre : la foi, l'espérance et l'amour. Trois éléments – pris parmi d'autres - qui apparaissent comme plus récurrents et plus fondamentaux. Ils demeurent, au long de nos vies et à travers les générations successives comme « ce qui reste, tout compté et rabattu », selon le mot de Calvin. Ils résument à grands traits nos convictions, nos attentes, nos manières de vivre avec les autres, comme chrétiens. Certes, leur contenu est sujet à d'éternels commentaires, mais ils sont comme la matrice qui construit notre identité, tout en nous ouvrant à l'avenir et aux autres.

Ainsi s'affirme la permanence de notre amour et de notre espérance, que nous recevons du Christ et qui, sans cesse, nous font regarder à lui. Malgré les orages et les doutes, ces trois phares de la vie chrétienne restent debout. Plus sûrement que les pierres, ils demeurent !

Mais je voudrais, avec vous, faire un pas de plus dans l'analyse de ce qu'on appelle communément les trois vertus théologales, car les propos de l'apôtre dépassent à mon sens le seul cadre de l'Eglise. Lorsque Paul exprime la permanence de ces vertus, il touche là un triple besoin porté par tout homme, au-delà de toute appartenance.

Car tous ont besoin de foi, de vérité qui les situe, de rocher sur lequel construire. Tous ont besoin d'espérance, comme un avenir où porter leurs yeux, comme une utopie qui les mettrait en marche. Tous enfin ont besoin d'amour, de relations donnant chair et couleur à leur vie. Tous ont besoin d'aimer et d'être aimés.

Et nous voyons autour de nous combien les drames humains et les fractures sociales, les démissions et les extrémismes viennent de ce trop peu de foi, d'espérance et d'amour, au cœur des hommes. Chacun, nous nous demandons : « Mais que nous faut-il faire, que devons-nous croire, que nous est-il permis d'espérer ? »

Oui l'Evangile touche avec justesse ce qui fait le chiffre de nos jours d'humain et ne se démode pas. Et l'Evangile - je le crois, j'en témoigne - vient aussi à travers le Christ comme une réponse, adéquate et librement offerte, à ces désirs ancrés en l'homme.

Evoquer la permanence de ces désirs fondamentaux, ajouter au passage que l'amour *agapè* est des trois le meilleur : cela ne suffit pas encore ! Car cette vérité du chrétien, et de l'humain, il faut maintenant la vivre, la poser comme ce qui demeure dans le flux et le reflux de nos jours, la recevoir du Christ et en être témoin, à sa façon.

Et voilà où nous retrouvons notre veuve où son histoire est exemplaire, où son geste furtif devient un acte prophétique, où son don dérisoire fait signe et sens. Alors que tout défile autour d'elle et sans elle, que tout la ramène au passé et la montre inutile, la voici qui pose un acte de foi, d'espérance et d'amour.

Elle a foi en la valeur de son geste pour Dieu, foi qu'à sa modeste place elle est membre à part entière de la communauté croyante. Quant à son don, il témoigne d'une espérance pour le présent et l'avenir, il est signe - malgré les apparences - que Dieu reste d'actualité et que dans sa vie à elle tout est encore possible. Enfin, malgré sa pauvreté, elle aime et veut la solidarité, allant jusqu'à donner ce qui lui fait défaut, croyant et espérant tout.

Alors, qu'une veuve démunie nous donne par un geste des plus simples un témoignage aussi éclatant, voilà qui peut nous réjouir et nous stimuler, malgré nos doutes et nos faibles moyens, face aux bouleversements de nos églises, comme aux enjeux complexes qui traversent nos sociétés.

Frères et sœurs, devenir témoin de ce qui demeure, porteur de foi, d'espérance et d'amour, ce peut être notre offrande pour l'Eglise et le monde.

Amen.